

Bergerac années soixante : La place de la République...

Repérage

La « grande » place de la République cumulait pratiquement tous les lieux de loisirs notables de la ville de Bergerac (Dordogne).

J'ai essayé, avec la première photo d'illustration, hélas de mauvaise qualité, de matérialiser la position de ces derniers. Donc de l'autre côté de la rue des Carmes une série de lieux sympas se succédaient. En partant de l'angle de la rue du Marché on commençait après un premier bâtiment par le grand cinéma « Le Cyrano » (1). A sa droite, sur trois étages, s'étalait la mythique brasserie « Le Tortoni » (2). Ensuite tout contre ce dernier et en partie dessous (entre 2 et 3) il y avait le petit ciné souterrain « Le Club ». Contre le Club l'ancien cinéma « l'Odéon » fermé à l'époque (3). Enfin, un peu plus loin le bar terrasse « l'Entracte » (4). A noter également encore un peu plus éloigné l'inoubliable bar « chez Tatïe » rue Eugène-Leroy (5)... La place, elle-même était le théâtre de la Foire exposition tous les deux ans ainsi que de la biennale fête foraine. Au milieu cette dernière trônait encore le kiosque à musique. (6)

A travers chacun de ces lieux, une foule de souvenirs. Je vais me risquer à évoquer les plus marquants. J'espère ne pas lasser ceux, nombreux, qui ne sont pas concernés par cette petite ville. Mais ces évocations me paraissent,



au sens large, donner un aperçu de l'ambiance des années soixante. Je souhaite à chaque visiteur du site de garder ainsi de tels souvenirs au creux de sa mémoire...

Le Cyrano

C'était un événement d'aller au cinéma à l'époque pour beaucoup, dont je faisais partie. Une très grande salle, haute de plafond, avec un balcon et un grand rideau impressionnant. Ce lieu imposant surclassait en notoriété les autres salles. Lorsque le rideau se mettait à coulisser dans un léger chuintement on entendait des « Aaaaaah » suivis de « chuuuuut ». Pourtant on était loin du film. D'abord un documentaire... On aimait moyennement mais le cinéma on ne voulait pas en perdre la moindre miette : on regardait tout. « Les actualités » étaient toujours suivies avec attention, la télé restait confidentielle. Les publicités suivaient sans nous lasser, elles étaient considérées comme faisant partie du spectacle. Ainsi certains dessins animés pour vanter les carbu-



rants Esso, par exemple vu leur qualité graphique me plaisaient beaucoup. Parfois, mais c'était déjà rare à l'époque, on avait droit à une attraction sur la scène. Ce ciné « faisait » d'ailleurs parfois salle de spectacle. Une interminable entracte avec un grand panneau publicitaire lui aussi couissant lentement annonçait le film. Du noir et blanc au Cinéma-scope des péplum et westerns US, cette salle a suivi toutes les évolutions du cinéma grand public d'après guerre. Le jeudi après-midi « séance enfantine à prix réduit »... Une particularité, les filles devaient s'installer sur le balcon, et les garçons en bas... Toute une époque... Pensaient-ils qu'enfants et jeunes étaient DEJA des obsédés sexuels ? Du moins les milieux « chrétiens » de la ville devaient pousser à ce genre de ségrégation, rejoignant ainsi les islamistes dans leur vision de la féminité ! On sait de nos jours que ces moralistes auraient été bien plus inspirés dans nombre de villes en surveillant leurs enfants... précisément lorsqu'ils les confiaient à certaines institutions... Vu la place disponible, ce cinéma, de nos jours est devenu un « complexe multi-salles »...

Le Tortoni

Une grande terrasse, un non moins grand hall, un escalier majestueux, des étages, ça avait de l'allure. Sans compter une salle de bal qui fonctionnait encore rarement les dimanches après-midi et soirs de réveillons. Lieu de rencontre qui mettait la guerre des générations entre parenthèses. Nombre d'anciens lorsque j'évoque Bergerac se souviennent du Tortoni. Même pour un passage rapide, après un match, le ciné, « on » allait au « Torto ». La terrasse si on voulait être vu s'imposait. J'y ai cotoyé un jour... Jacques Martin pérorant et étalant son pédantisme avant son spectacle à Bergerac. Les tables à l'étage étaient pour ceux, des couples souvent, qui souhaitaient un peu de discrétion... Ce fut raté pour moi, un dimanche... Une « nana » m'accompagnait. Nous nous engageons sur la courbe du majestueux escalier vers le premier étage. Hélas ma compagne trébuche et effectue un magnifique « valdingue » jusqu'en bas. En vain j'essaie de bloquer sa chute inexorable mais n'arrive qu'à suivre la cavalcade bruyante. Le mini manteau « mode » crache ses boutons à chaque marche. Au passage

une grosse plante verte bascule et suit le mouvement vers le bas. Du premier étage au rez-de-chaussée ce ne sont que regards effarés provenant des nombreuses tables occupées. Les dits regards deviennent carrément rigolards une fois constaté que la chute, hormis les dégâts matériels, s'avère sans gravité. Cérémonieusement, un serveur me remet les boutons arrachés qu'il avait méticuleusement récupérés... C'était classe le Tortoni !



Un serveur que je connaissais bien était très populaire. Il avait la particularité d'avoir une voix très aigue, quasi féminine. Ce qui, vu l'époque, aurait pu empêcher que certains le respectent... Et bien non, par sa singularité vocale et surtout sa gentillesse il symbolise pour beaucoup, le Tortoni période sixties. Plus tard un autre serveur lui, avait moins

de succès surtout auprès des jeunes. Il avait la réputation, vérifiée ou non, de « trop parler à la police ». On était après 1968... Certains consommateurs de cannabis étaient persuadés de s'être faits « choper » à cause de lui. D'où des échanges de propos parfois assez vifs lors de commandes... Il ne devait effectivement pas être « clair » me semble-t-il.

Un jour je suis invité à boire un pot par un vieux monsieur assez riche, ami de mes parents qui avait beaucoup d'humour. Malgré la différence d'âge on aimait bien débloquer ensemble. Le dit serveur en prenant la commande me regarde alors et me fait un clin d'oeil torve en douce. Ce genre de regard malsain qui me disait « profite bien du vieux il est

gavé ». Pas mon genre, pas du tout mais mon opinion envers ce serveur était faite...

Le Club

Ce petit cinéma avait beaucoup de charme. Petite salle sur un niveau, elle était décorée style rococo. Sur le pourtour une série de loges assez profondes et mal éclairées... Vous imaginez le parti que les couples pouvaient en tirer... On y accédait par un long couloir qui longeait le Tortoni avec plein de photos et affiches de films tout le long. L'odéon était juste contre, je précise car cela un rapport avec ce que l'on va lire quelques alinéas plus loin... On y passait des films de série B, les succès étaient réservés au Cyrano. Fin des sixties début seventies cette salle « évolua » vers des films que j'appellerai « pré-pornos ». Vu la législation hypocrite et imprécise de l'époque, ce genre particulier de « cinéma » eut une certaine vogue. Trois grands types de films étaient à noter. En premier le « documentaire naturaliste ». Sous le prétexte de la popularisation de « la vie au grand air » et du naturisme naissant on pouvait entrevoir plus ou moins furtivement des corps nus... Je me souviens de sifflets lors d'une séance alléchante annonçant « Les nudistes suédoises nous montrent tout »... Publicité outrageusement mensongère dans ce cas. En second le pseudo documentaire médical. Là sous prétexte d'évoquer et lutter contre les maladies vénériennes on va assister à une séance de... gynécologie. Je vous rassure à l'époque c'était encore relativement soft. Troisième catégorie le ciné « comico-érotique ». Un exemple le film inoubliable « Le livre érotique de la jungle ». Mogwli va être une belle fille blonde très très peu vêtue, « l'explorateur » va avoir le non délicat de « douxnoeud » on voit le style... Mais ce genre de film correspondait à une demande... la preuve j'y suis allé quelques fois avec mes copains « pour rigoler »... Une fois le « vieux » de l'un d'entre eux nous avait accompagné « pour voir jusqu'ils osent aller... »

L'univers des jeux de bars

Dans ce passage en revue du « front de place de la République » j'aborde enfin l'Odéon, mon endroit de prédilection à l'époque. Avant cela il me faut évoquer l'univers spécifique des machines à sous, coûteux jouets des baby-boomers. Les consoles de jeux n'existaient pas... Ces machines étaient généralement éparpillées dans les bars, arrières salles. Dans l'ordre d'importance il y avait le Juke-box, les Flippers, les baby-foot, les « tirs » et « jeux automobiles »... Malgré les changements « socio-technologiques » je pense que cela n'a pas changé fondamentalement de nos jours. Seule l'arrivée durant les seventies des « casse-briques » électroniques liés aux débuts de l'informatique est notable, suivie des « jeux de hasard » et toutes leurs dérivées... Bien entendu les Flippers sont devenus « électroniques » et ont donc évolué techniquement de façon spectaculaire.

Les billards électriques à Bergerac étaient surnommés via l'argot local les « bintz »... Trois univers avec des clientèles spécifiques se cotoyaient. Le Juke box était fédérateur, tout le monde écoutait (ou subissait). Le Flipper avait ses mordus qui inlassablement secouaient la bête dans l'attente du claquement annonciateur de la partie gratuite. Le baby-foot, était le champion de la convivialité. « On prend les gagnants » deux équipiers vont rencontrer deux autres jeunes qu'ils ne connaissent forcément pas. Certains pratiquaient cela comme un vrai sport. Des championnats informels se déroulaient, parfois devant un public nombreux. Cet aspect spécifique du baby-foot existe toujours aujourd'hui.

Ces jeux anciens sont devenus de vraies pièces de collection. Les « tirs » étaient généralement à billes. Des cibles mouvantes métalliques sur lesquelles on « canardait » avec

un revolver, une carabine, un pistolet-mitrailleur qui lançaient des billes sous une coupole



de plexiglass... Certains autres tirs étaient basés sur un mystérieux « rayon invisible » qui atteignait « ours » et cibles diverses. Les jeux les plus curieux dans mon souvenir étaient les « tapis roulants automobiles ». La forme d'un gros Flipper mais un tapis roulant se déroule sous la vitre horizontale. Une route avec ses panneaux indicateurs lumineux, ses croisements, trains, autres véhicules est visible en creux sur le tapis. Posée sur le début de ce circuit « magique » une belle voiture jouet bien réelle, en quelque sorte « filoguidée ». A l'avant du boîtier un vrai volant et un levier de vitesses. Le « tapis roulant » se met en marche et glisse sous la voiture bien évidemment immobile. Le « pilote » réglait le départ, l'arrêt, la vitesse, à l'aide du levier, slalomait avec le volant en faisant tourner l'avant du véhicule sous lequel défilait le paysage...

Une salle de jeux, de nos jours c'est banal. Durant les sixties je pense qu'on en trouvait dans les grandes villes. Lieu de rassemblement des jeunes je suppose que délivrées de la vente de boissons elles étaient plus faciles à ouvrir, question autorisations municipales. En revanche, dans une petite ville comme Bergerac c'était quand même exceptionnel. Aussi le seul lieu méritant cette dénomination était très important pour les jeunes.

L'Odéon

Les cinémas de la petite ville avaient déjà leur histoire. Ouvertures, fermetures, l'Odéon était un des cinémas « historiques » qui avaient accompagné l'arrivée du septième art. Remplacé par d'autres salles plus modernes il ferma. Restait un emplacement libre à côté de deux autres cinémas et du Tortoni. Un petit malin eut l'idée de récupérer ce hall de ciné, si bien placé. Il y plaça une douzaine de flippers, deux « babys » et bien sûr un juke-box. Parfois un « tir » était ajouté. Donc une banale salle de jeux pour les jeunes dans certaines villes. Mais, je le répète, en Dordogne, durant les sixties, c'était très rare.

L'endroit était donc jugé louche... Des jeunes rassemblés cela faisait (déjà) peur... Pour preuve, durant ma fréquentation sur des années, je n'y ai jamais vu la moindre nana ! Comme quoi, à l'époque, il n'y a pas que les musulmans « orientaux » qui planquaient les filles !

Malgré cela qu'est-ce qu'on était bien dans « notre » Odéon ! Mis à part la présence du caissier, un ancien militaire (par hasard) souvent sous l'emprise de « la chaleur » (comme on disait) pas un « vieux » à l'horizon ! Et puis ce merveilleux fond sonore : les « ding-ding » des « bintz », les claquements et cris de dépit venant des « babys » et surtout le grondement du « Seeburg » qui crachait de la pop. Un grand hall, forcément il y avait de l'écho. Les Kinks, Stones, Who, Beach Boys, Beatles, Jimi Hendrix, accompagnaient nos exploits. Donc rappelez-vous un « épisode » précédent, le Club était tout près. Aussi lorsque en soirée le bruit

du Seeburg couvrait les roucoulades d'un quelconque navet série B, il y avait problème. On voyait en se marrant le gérant du ciné, rondouillard, en costard froissé élimé, bien dans le style du patronat local de l'époque, déboucher et eng... « le pépé » pour ce boucan insupportable. A cette heure ce pauvre pépé était déjà « ailleurs » alors les engueulades...

On usait donc nos Clarks sur le vénérable carrelage de l'Odéon. Une première « zone libre », bien avant « la Péniche » où on ressentait une impression de liberté, hélas toute virtuelle. Parfois la police, avec leurs irremplaçables « commerciales »

Peugeot 403 (ou 203, voire parfois « Juva 4 ») noires et leur interminable antenne recourbée jusqu'au pare-chocs avant, s'arrêtaient ... Tel un policier US, d'un film du « Club », un des deux militaires, laconiquement, de la fenêtre du véhicule faisait un petit mouve-

ment du doigt recourbé signifiant « viens un peu ici me voir »... Le signe dirigé avec assurance vers Z... un copain, comme on disait, « qui avait des problèmes ».

— Quoi ? quoi ? quoi ? (« canardise-t-il ») qu'est-ce qu'il y a ! Qui ça moi ? quoi ? quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait encore ?

L'innocence bafouée exprimée vainement par l'expression « angélique » du visage, essayait de se défendre maladroitement ...

— Viens nous voir, on va t'expliquer !

Et le pauvre Z... encore une fois disparaissait dans la voiture noire... On savait qu'on ne le reverrait pas avant quelques temps...



Une autre fois, avec deux lascars dans mon genre, après un « Brevet » réussi (de justesse) nous fêtions notre « triomphe » bien sûr à l'Odéon. Les quelques bières ingurgitées discrètement à jeun et en plein cagnard faisaient leur effet. Nous malmenions allègrement le matériel en g..... comme des putois. Intervention du pépé, mi-paternaliste, mi-coléreuse, armé d'un balai, qui nous poursuit jusqu'au milieu de la place de la République au grand amusement des passants ! Il faut préciser que « le Pépé » question niveau bières, n'était pas forcément la personne idéale pour faire la morale !.

Il fallait donc rassembler quelques pièces de vingt centimes. Souvent la monnaie des « commissions », corvée familiale à l'épicerie, était mise à contribution. « Il n'y a que ça de monnaie, tu es sûr ? Tout augmente ! » Une partie de flipper à l'époque comportait cinq boules pour un montant de vingt centimes... Plusieurs « astuces » nous permettaient de faire « tourner le compteur » des parties gratuites. Certains des « bintz » suite à nos traitements énergiques avaient, entre autres déprédations, la vitre fendue. Sur l'un d'entre eux on arrivait à faire passer une paille par la fente artistement agrandie... La chance voulait qu'une « pastille » ne comptant hélas que pour quelques points se trouve juste dessous. Nous voilà donc, inlassablement activer le contact ding, ding, ding... et de cinq point en cinq points on arrivait à faire « claquer ». Bien entendu il fallait avoir un complice qui surveille « le pépé » ! Autre solution, mais là il fallait que notre caissier favori soit vraiment « en sieste » ou « disparu » dans l'arrière salle. On avait découvert que si on cognait violemment un Flipper contre le mur il finissait, à la place du « Tilt », par claquer. On imagine que l'engin,



complètement déglingué a fini à la casse rapidement. Souvenirs dérisoires certes, mais la vie d'ado c'est cela en grande partie ! En tout cas ce lieu, plus que bien d'autres est resté à jamais dans mes souvenirs...

La «foire»

Parfois l'Odéon subissait la concurrence de la fête foraine locale qui se déroulait sur la place juste en face... On l'abandonnait alors sans remords. La découverte de nouvelles machines, encore plus nombreuses était irrésistible. Certaines baraques étaient remplies de Flippers et autre jeux. Curieusement elles

étaient placées du côté de la place juste en face de l'Odéon. On pouvait alors apercevoir « Pépé » seul au milieu de ses « bintz » désertés, errer comme une âme en peine.

Dans une de ces baraques il y avait même un vieux « bandit manchot » ouvragé, couleur « or », comme dans les westerns. Toujours une pièce de vingt centimes mais là on l'échangeait contre un « coin » doré, de la même couleur que le jack-pot, correspondant à une pièce américaine. Des mineurs jouaient ainsi aux jeux d'argent impunément.

C'est dans la fête foraine qu'on découvrait toujours des nouveautés techniques. Les Scopitones généraient des attroupements incroyables en fonction de l'heure et de la vedette choisie.

Il y avait également une table de roulette « comme au casino ». Dans ce cas la législation était respectée. On jouait « normalement » mais on gagnait... des nougats !

Les auto-tamponneuses on adorait. D'abord on arrivait, par notre pratique assidue, à faire

remonter en partie certaines voitures sur le trottoir du manège et ainsi les coincer en équilibre instable. Le tout dans un bruit de fin de ferraille torturée... L'équivalent de la « gamelle » au baby foot ! Ceux à qui arrivait cette mésaventure, s'il ne s'agissait pas de filles hurlant de terreur, se trouvaient en quelque sorte très humiliés... En maugréant les « garçons de piste » devaient remettre l'engin sur roues. A l'époque on devait encore tendre le jeton depuis son véhicule à un employé.

Tout le tour du grand manège était pouvu de sortes de bancs. Encore un lieu de rencontre... Le patron n'était pas radin, lorsqu'on commandait deux ou trois jetons il nous en lançait le double. Il nous avait repérés et quelque part on « animait » son « métier » lorsque le public devenait moins fourni. Et puis il y avait les minettes, si difficiles à débusquer dans cette ville, qui criaient chaque fois qu'on tamponnait leur voiture... Un bon plan de drague...

Certaines attractions foraines restent dans mes souvenirs... Une petite baraque et un bonimenteur :

— Venez découvrir la fosse aux serpents ! Une jeune fille seule face aux serpents redoutables !

Prestement je paie... Je découvre un grand coffre posé sur le sol avec un grillage sur le dessus. A l'intérieur quelques serpents complètement inertes et abrutis. Mais surtout une splendide jeune femme en mini bikini à quelques centimètres de nous bien éclairée par des spots... On tournait autour, matant tant qu'on pouvait... C'est dur l'adolescence !

De temps en temps, dans le même esprit il y avait un streep-tease forain... Quelques pauvres filles dansaient en maillot de bain sur l'estrade devant la baraque pour attirer les voyeurs. En fait à l'intérieur le spectacle était

quasi identique mais elles enlevaient leur soutien-gorge ! Summum de l'érotisme rural ! Pépés congestionnés et ados boutonneux communiaient autour de ce voyeurisme finalement assez sordide... Comme pour les machines à sous, l'interdiction aux moins de dix-huit ans (16 pour les machines à sous) était superbement ignorée !

La Foire-exposition

Tout cela m'amène à évoquer le monument phare de la place de la République à Bergerac. Il y avait ce kiosque historique... De nos jours il a été amoureusement restauré et remonté



près du jardin public. Pour beaucoup c'est un élément important du patrimoine de la ville, en terme de nostalgie.

Dans le temps lointain où la foire exposition trônait sur cette place il y avait, tous les soirs, un gala. Dalida, Johnny Hallyday, Claude François, Jacques Brel et tant d'autres sont donc montés sur ce kiosque transformé en scène. Des rideaux en jute étaient tendus autour pour empêcher les fauchés de voir gratuitement... Le « Torto » avec son étage juste en face permettait à des petits malins de voir et en plus bien installés le verre à la main. Sans parler d'une enclave de chaises avec des barrières, assez grande devant la scène. Le Conseil municipal la remplissait d'invités gratuitement. Cela donne une image symbolique d'un univers de passe droits qui à l'époque faisait partie du quotidien...

Un jour, lors d'un gala de... Fernand Raynaud je vais me payer un sandwich. Le stand était tenu par un de ces rapatriés qui refluait sur notre ville (fin de la guerre d'Algérie)... Je découvre de curieuses saucisses que je

n'avais jamais vues. « Ok un sandwich saucisses » Le marchand me sert et me propose une sauce rouge qui paraissait appétissante. Je me fais servir copieusement. Horreur l'harissa/merguez que je découvris à cette occasion m'explosa le palais ! Plus rien pour acheter la moindre boisson, et le spectacle recommençait... J'ai souffert ce soir-là en regardant Fernand Raynaud. Le début du show me fit pourtant oublier la brûlure de l'harissa. Le grand Fernand, dans la tradition du cabaret, se mit à prendre les gens de l'enclave municipale



comme têtes de turcs. Telle opulente bourgeoise bergéroise se trouvait coincée dans le feu d'un projecteur impitoyable. On imagine les appréciations « caustiques » du grand comique... Plusieurs « élites » y passèrent pour le plus grand plaisir de la plèbe dont je faisais partie. Voir ces gens, habituellement si arrogants, bredouiller, essayer



vainement de se fondre dans le paysage, c'était le pied !

La venue de Johnny Hallyday ou Claude François c'était l'état de siège. Cars de police partout, hurlements des filles... Je me souviens d'un Johnny avec un pied dans le plâtre, accompagné par the Golden Stars... Sa force était qu'en terme de rock and roll, on n'avait pas encore de comparaison avec les maîtres US...

«L'Entracte»

Ce bar, placé un peu plus loin, j'ai découvert son existence au plus profond de mon enfance... Je devais avoir huit ou neuf ans. Un après-midi, à l'école, le directeur entre, chose

impressionnante pour des petits minots. Il se dirige vers Patrice K, un de mes jeunes copains.

— Patrice, dit moi, dit le dirlo d'un ton sévère, est-ce que

« l'Entracte » ça te dit quelque chose ?

Je ne me souviens pas de ce que Patrice a alors répondu. Il semble que ce dernier avait été « vu » seul, en train de consommer sur la terrasse de ce bar...

Moins de dix ans et aller dans un bar, il est vrai que même de nos jours... Patrice K entra donc très jeune dans une vie assez dissolue bien que courte... Ainsi que son frère, ils devinrent des noctambules « branchés » assidus dans les divers lieux de sorties de la commune ainsi que des arbitres de « l'élégance mod » dans Bergerac. Il semble que l'un des deux frères soit décédé jeune, l'autre aux dernières nouvelles « très malade ». Leur quart-d'heure de gloire (Andy Wharol) était terminé...

Revenons à l'Entracte, avec mes copains on y allait souvent, plus facilement qu'au « Torto » pour s'y retrouver entre nous au fond d'une arrière-salle complice. Jeux de cartes, comme ça pour le plaisir pour rigoler ensemble.

Sur d'autres tables le père de Z... officiait avec d'autres individus louches dans son genre. Eux jouaient « au pognon » et se partageaient en douce gains et dettes éventuels dans les toilettes... Parfois il y avait des engueulades sévères pour ces histoires d'argent.

Curieusement ce bar existe toujours de nos jours mais renommé... le Tortoni. En effet la célèbre brasserie fut vendue et transformée en complexe avec apparts etc. La notoriété du mot Tortoni est toujours telle qu'elle a donc été récupérée par l'Entracte de nos jours.

«Chez la Tatie»



Encore un peu plus loin, sur une petite rue donnant place de la République, je suis obligé d'évoquer «chez Tatie». La spécialité c'était la soupe au fromage qui était servie jusqu'à tard le soir... Pratique pour ceux qui étaient en goguette... Cette « Tatie » était très sympa, donc « bonne commerçante ». C'était le temps des « boissons pilotes ». Il y avait le demi-pression à 0.70 F, le café à 0.30 F et... le verre de lait mais là je ne me souviens pas du prix vu qu'on ne commandait pas ça... En hiver sa soupe chauffait l'estomac mais l'été... on faisait quand même avec, la faim c'est la faim, surtout quand on est jeunes. Une fois pourtant j'ai vu « la Tatie » en colère. Avec quelques copains nous faisons des « provisions » dans un petit supermarché juste à côté de son bar. Il s'agissait d'alimenter le bar informel d'une partie fine que nous organisions régulièrement dans une ferme isolée... Je précise que, contrairement à ce qui se passe hélas aujourd'hui, l'alcoolisation n'était pas un but pour nous loin de là. Faire boire les filles oui, mais nous on tenait à rester opérationnels pour en profiter ! Bref, Tatie voyant des mineurs acheter de l'alcool se met à pousser des cris vertueux dans le magasin. « C'est interdit de vendre de l'alcool aux mineurs ! » Sachant que je ne l'ai jamais vue virer un mineur de son bar c'était tout de même « fort de café » si j'ose l'écrire. En fait c'est cette concurrence « déloyale » que lui faisait subir ce commerce qui lui était intolérable.

Il y avait aussi...

Bien entendu d'autres établissements avaient également quelques attrait pour les jeunes à Bergerac. Avant tout «La Péniche» que, vu son importance dans mes souvenirs, j'évoque dans une page spécifique du site.

Question bars « le Soleil » rue de la Résistance, le « Perroquet » du côté de la rue Neuve sont deux endroits sympas et toujours opérationnels de nos jours probablement pour cette raison. La « Cascade » dont j'ai oublié la localisation exacte j'aimais moins. Sur le tard une brasserie « bourgeoise » - du moins c'est ainsi que nous la qualifions - s'installa sur le haut de la rue Neuve, près du Tribunal : Le Cadet. Les petits (et vieux) bourgeois (ou voulant faire comme...) venaient y parader, j'ai jamais trop aimé également. Les endroits de la rue des Carmes décrits précédemment avaient une qualité fondamentale pour moi. Ils constituaient de véritables lieux de rencontre où tous les niveaux sociaux cohabitaient et donc où je me sentais bien...

Un autre cinéma de Bergerac était le concurrent direct du Cyrano : « le Florida » rue Pozzi. Ce dernier, rénové durant les sixties, avait une architecture « moderne ». Sa capacité, avec un grand balcon n'était pas négligeable. Je me souviens de séances mémorables notamment « Cléopâtre » qui était très impressionnant avec les nouvelles techniques de l'époque. Durant ma période « Péniche » le Florida proposait des « soirées spéciales films d'horreur ». On sortait de boîte et on allait somnoler sur les banquettes du Florida. Les filles flippaient devant les « zombies » sortant des tombes, etc. Mon copain « G » lui aussi « y croyait » « Ces trucs-à ça existe... Si si, renseigne-toi ! » Il est vrai qu'en étant « crevés », à-demi endormis on réagissait plus facilement devant ces monstres en carton bouilli !

En 1970, émerveillé, j'y visionnais, avec d'autres chevelus locaux pour la première fois « Woodstock »... Ce ciné a disparu depuis et est devenu, là on revient vers le rock, une salle dite de « musiques amplifiées ». Cette musique, décriée par les adultes des sixties, enfin reconnue, tout arrive...